

Née voici trente ans à Asnières, Caroline Baehr poursuit sa carrière comme l'oiseau fait son nid : sans précipitation. Désormais valeur sûre du grand et du petit écran, en mai dernier elle partageait la vedette avec Sophie Duez et Catherine Jacob dans *Fleurs de sel* sur TF1. **Cette Clodoaldienne échappe à tous les clichés du genre.**

"Chez moi, rien de classique", dit volontiers Caroline Baehr qui revendique son côté marginal. De fait, après une scolarité chaotique, à 17 ans, elle se prend de passion pour le théâtre dans un lycée parisien. *"J'ai eu la révélation. Je ferai ce métier et pas un autre."* Au tradi-

Difficile en effet de classer Caroline Baehr d'autant plus qu'à chaque fois, elle s'ingénie à modifier son apparence en fonction des emplois qu'on lui confie. *"J'efface volontiers mon image pour me mettre entièrement au service du personnage. Ce qui m'amuse, c'est de me travestir,*

cette question de rencontre." Justement, Arnaud Ségnac l'a présentée à Michèle Laroque qui sans hésiter vient de lui offrir d'être la vedette de *Maternité*, qu'on verra prochainement sur TF1. *"Là, je suis une jeune femme enceinte qui accouche dans une librairie sous les yeux ébaudis d'Arthur. Un vrai rôle de composition où j'ai été conseillée par une sage-femme. Une vraie partie de plaisir"*, raconte dans un grand éclat de rire Caroline Baehr qui vient d'achever à Compiègne le tournage de *Cavalcade* pour France 3.

"Mon rôle est secondaire mais il m'a permis d'y apprendre à conduire un attelage à quatre chevaux, c'était très agréable." Sans oublier sa rencontre avec la Levalloisienne Elizabeth Bourguine, *"une fille du tonnerre, avec laquelle j'ai beaucoup appris"*. On la verra aussi prochainement dans *Lisa et Simon* de Jérôme Enrico en épouse d'un policier véreux. Mais pour l'instant, Caroline Baehr en partance pour New York, *"histoire de découvrir un pays et aussi de poser des jalons professionnels"*, cultive son coin de campagne, un peu en friche, aux grands arbres vénérables. *"Des rescapés de l'ancien parc de Saint-Cloud."* Elle fait un peu la fête avec ses amis, cajole ses chiens et ceux qu'on lui confie tout en continuant à nourrir son inébranlable foi en ce métier qu'elle n'est pas la première à exercer dans sa famille. *"Maguy Auger, l'une de mes arrière-grands-mères maternelles, une femme du monde qui posait dans le rôle de la Parisienne élégante dans les revues du début du siècle, tournait dans des films muets. Elle fut, entre autres, la vedette de Roger la Honte de Jacques de Baroncelli en 1922 !"* Un film qu'elle n'a jamais vu mais qui la fait rêver, ne serait-ce que, parce que comme l'oiseau sur la branche, Caroline l'Asniéroise maintient toujours sa curiosité en éveil.

Jean-Marc Loubier

Caroline Baehr, en vol libre

tionnel conservatoire, elle préfère le Grenier de Toulouse où, pendant trois années, elle suit les enseignements de Maurice Sarrazin. *"C'est mon mentor. J'ai encore aujourd'hui tous ses cours dans la tête. Il m'a surtout appris à apprendre à travailler."* De retour en région parisienne, Caroline Baehr décroche ses premiers emplois à la télévision. Période incertaine *"à cause de mon manque de confiance en moi et puis peut-être parce que mon enthousiasme faisait peur. Mais même dans de petits rôles, je m'efforçais d'être juste"*. Ce fut le cas sur France 2 en 1991 aux côtés de Jean Desailly dans *L'Elixir d'amour* de Claude d'Anna qui lui donne, deux années plus tard, l'occasion de tourner son premier film, *Daisy et Mona*. Et la comédienne de poursuivre son chemin à son rythme, à petits pas. *"Je vis au jour le jour au gré des rencontres qui se font ou se défont. Je n'ai pas de plan de carrière et je déteste les mondantités, ce qui est un handicap dans ce métier. Je n'appartiens à aucune école, à aucune fratrie. Tous les rôles que j'ai obtenus, je ne les dois qu'à moi."*

qu'on ne me reconnaisse pas même si je brouille les pistes, ce qui ne favorise pas les plans de carrière. Mais c'est ainsi. Je marche à l'instinct, à l'intuition en essayant d'être fidèle à moi-même", souligne-t-elle.

Depuis deux années, à la fois rebelle et bohème, Caroline Baehr ne cesse de travailler. Avant d'être l'une des vedettes de *Fleurs de sel* sous la direction d'Arnaud Ségnac avec lequel elle avait déjà tourné quatre téléfilms dont un *Commandant Nerval* aux côtés de Francis Huster, on a pu la remarquer dans des longs métrages comme *La vie en rose* d'Alain Berliner ou *A vendre* de Laetitia Masson. *"Pendant longtemps, on m'a classé dans les rôles de filles un peu paumées, sexy et semant volontiers la pagaille et puis les choses ont évolué doucement. Les uns et les autres notant, peut-être, que j'avais d'autres capacités. Ce qui m'intéresse dans un personnage, c'est de lui donner une identité, d'imaginer son passé, son avenir, de lui trouver des tics. Ça vient progressivement en lisant le scénario puis les dialogues et puis aussi en fonction des comédiens avec lesquels j'ai l'occasion de travailler. Toujours,*

" Pas de chichis avec cette fille volontaire et nature qui vous accueille en amie dans sa maison de Saint-Cloud au crépi un peu lézardé où elle aime soigner ses chiens, écouter Billie Holiday ou Tracy Chapman tout en posant un regard lucide sur un métier qui ne cesse de la fasciner. "



D. RAUX